
D'une Bretagne à l'autre

André-Yves Bourgès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2519>

DOI : 10.4000/abpo.2519

ISBN : 978-2-7535-2236-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2-7535-2234-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

André-Yves Bourgès, « *D'une Bretagne à l'autre* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-4 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2519>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

D'une Bretagne à l'autre

André-Yves Bourguès

RÉFÉRENCE

Merdrignac, Bernard, *D'une Bretagne à l'autre. Les migrations bretonnes entre histoire et légendes*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2012, 292 p., ISBN 978-2-7335-1776-9.

- 1 Incontestablement promis à nourrir durablement le débat sur les débuts de la Bretagne continentale, le livre de Bernard Merdrignac n'est guère facile à recenser en raison de la profusion des hypothèses et de la densité du raisonnement. Au reste, cet ouvrage n'a guère besoin d'être longuement commenté, tant sa structure aux linéaments ténus s'avère solide, à l'instar du filet arachnéen d'Héphaïstos. Riche, profond, subtil, venant à bien des égards prolonger la réflexion entamée par l'auteur dans le cadre de sa précédente publication sur *Les saints bretons entre légendes et histoire* (B. Merdrignac, *Les saints bretons entre légendes et histoire – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008), ce travail présente, au-delà de sa division en treize chapitres encadrés par un court « protocole initial » (p. 9-13) et un long « eschatocole » (p. 227-244), une véritable unité d'ensemble : c'est dans cette dimension globale qu'il convient donc de le prendre en compte et d'en rendre compte, car une recension méthodique impliquant le commentaire pointilleux de chacun des chapitres, outre qu'elle dépasserait de loin l'espace imparti, s'avérerait nécessairement réductrice, voire caricaturale.
- 2 Au-delà de l'abandon de certains usages universitaires, comme celui du *nous académique* (p. 11, n. 10), et de la revendication du plaisir procuré à l'historien par son travail (p. 29-30 et 227), on notera le caractère très jubilatoire de l'écriture : ainsi, parmi beaucoup d'autres exemples, le rapprochement impayable entre le chanoine (anglican) G.-H. Doble et Mick Jagger (p. 24) ou bien le recours à l'argotique *cramer* à propos de l'incendie de la cabane où avait été enfermé Chramne, le fils de Clotaire (p. 115 et n. 30), ou encore le clin d'œil à « la culture impeccable de l'abbé François Duine », confrontée en son temps à la pudibonderie du petit monde de l'érudition bretonne à propos d'une

anecdote un peu scabreuse dans la *vita* de saint Guigner (p. 179-180) ! Cette alacrité soutient l'intérêt du propos, parfois ardu, et donne un tour de séduction particulier aux hypothèses souvent hardies avancées par B. Merdrignac. En même temps, ce dernier n'a évidemment pas renoncé aux pratiques de l'érudition classique comme en témoignent les très nombreuses notes de bas de page, ainsi qu'une bibliographie comprenant plus d'une centaine de sources (p. 245-250) et près de 540 ouvrages (p. 250-273), où les travaux des spécialistes figurent à côté de quelques publications plus facétieuses (*Les annonces de L'Os à Moelle* par Pierre Dac ou encore *La serpe d'or* de Goscinny et Uderzo). La maquette et la présentation générale du livre, ainsi que les 30 planches d'illustrations et de cartes insérées entre les pages 160 et 161, font honneur à l'éditeur, même s'il subsiste ici ou là quelques coquilles (p. 54, l. 28, il manque la conjonction « que » ; p. 129, n. 25, problème de numérotation des notes dans un renvoi ; p. 155, l. 5, un mot manquant après « son » ; p. 181, l. 5, manque la conjonction « et » ; p. 191, l. 11, manque la préposition « de » ; p. 224, l. 20, lire « des » à la place de « les » ; p. 228, l. 24, corriger « chevronnées » en « chevrons »). Une distraction de l'auteur lui a fait traduire *septem mensibus* par « sept jours » (p. 170) ; mais au total, ces inévitables scories représentent fort peu de chose.

- 3 Bien que l'auteur s'en défende, plusieurs passages de son livre contribuent à former le corps d'un discours de la méthode pour un traitement heuristique du matériau hagiographico-historiographique. Appelant les « spécialistes chevrons » à ne pas verser à nouveau dans l'ornière hypercritique (p. 232), dont les études bretonnes ont eu beaucoup de mal à sortir, mais convaincu également des risques que fit longtemps courir à ces dernières une perspective étroitement « bretoniste » conduisant à la surévaluation historiographique des sources hagiographiques locales, l'auteur, qui au passage égratigne avec cordialité J.-C. Poulin, son rival dans les études hagiologiques et, en l'occurrence, une nouvelle fois son contradicteur, souhaite réhabiliter « la démarche hypothético-déductive » (p. 17-18) contre les procédures de type inquisitoire : celles-ci en effet, appliquées à la rare documentation existante, substituent vainement au questionnement patient de l'historien l'interrogatoire formel du juge d'instruction (p. 10). Pour autant, dans le cas de saint Event et de son reliquaire, c'est bien à une véritable enquête policière que se livre l'auteur en marge de l'enquête policière officielle : à la suite de ces différentes investigations, l'auteur est amené à enrôler le saint en question au sein de la légion thébaine, habilement rapprochée des contingents Maures d'Armorique (p. 45-59). Ainsi, de chapitre en chapitre, l'auteur développe, à la façon d'une intrigue que n'aurait pas reniée Agatha Christie, un ensemble de conjectures sous-tendues par sa conviction profonde que la culture cléricale, telle qu'elle se manifeste plus particulièrement dans la production hagiographique, a « recyclé » des pans entiers de la culture profane, notamment ce qui concerne les génea-mythologies royales des Bretons insulaires et continentaux (p. 161-176). Cette « scrutation », tout à la fois méticuleuse et intuitive des sources, lui permet ainsi d'aboutir à deux conclusions principales : « D'une part, jusqu'au milieu du vi^e siècle, la *Domnonia* insulaire et son homonyme armoricaine forment un ensemble politique cohérent, au sein duquel on ne discerne aucune solution de continuité. D'autre part, alors qu'en Grande-Bretagne, la *Cornubia* n'apparaît pas avant le vii^e siècle, les chefs bretons et les saints de leurs familles qui circulent à travers la Manche sont associés, sur le continent, à la présence de Cornoviens qui paraissent implantés au-delà des limites de la Cornouaille historique » (p. 226).

- 4 Tandis qu'à l'occasion de sa démonstration, B. Merdrignac fait appel à l'« hexagone logique » de R. Blanché (p.142) pour corriger amicalement mais fermement l'interprétation récente par M. Coumert du texte de la *vita I^a Samsonis* à propos de la *Domnonia* (p. 127-131, 214-215), on le voit à plusieurs reprises se référer aux hypothèses déjà anciennes avancées par L. Fleuriot, notamment celle qui préconise l'existence de « royaumes doubles » des deux côtés de la Manche (p. 166-167, 229-230) : quand bien même l'œuvre de ce savant sur les origines de la Bretagne continentale est aujourd'hui en passe d'être totalement renouvelée et très largement infirmée par les travaux des trente dernières années, on notera sa durable fécondité et l'influence positive qu'elle aura exercée sur ses épigones. Si B. Merdrignac reste prudent en ce qui concerne l'hypothétique traité entre Francs et Bretons (p 33-37), c'est encore à L. Fleuriot qu'il emprunte, à l'instar de S. Kerneis, l'hypothèse d'une première émigration bretonne de nature militaire sur le territoire armoricain au sens le plus large (p. 81). Partant du constat énergique de D. Pennac (p. 75 : « Écrire l'Histoire, c'est foutre la pagaille dans la Géographie ») et réexaminant avec soin la triangulation de Nennius (p. 81-88), l'auteur consacre pas moins de trois chapitres aux avatars littéraires de la Cornouaille continentale qui s'avère « une région à géométrie variable » (p. 93) et qui, plus que celui d'une grande Cornouaille armoricaine démembrée au vi^e siècle, pourrait avoir longtemps gardé la mémoire de l'implantation de troupes auxiliaires, notamment de Bretons, dans les zones périphériques de l'Empire (p.118). Le cas échéant, cette émigration précoce était intervenue à l'époque où le cadre de la *civitas* gallo-romaine, bientôt dotée à son chef-lieu d'un siège épiscopal, constituait la base de l'organisation territoriale, y compris à l'ouest et au nord de la péninsule armoricaine, chez les Osismes et les Coriosolites ; mais c'est plus particulièrement chez ces derniers qu'une seconde vague d'émigration de nature ecclésiastique avait provoqué, dans la perspective du *Millenium* des saints ouvert par la conversion des Francs (p.31-33), de grandes mutations : mutations contre lesquelles s'étaient arc-boutés en vain les ultimes gardiens des institutions locales, tel *Speratus*, dignitaire du clergé de Corseul (p. 41-44), et qui ont contribué à dessiner les traits originaux de la Bretagne armoricaine.
- 5 Marqué au coin de la forte implication de l'auteur et, en même temps, empreint d'un certain détachement, *D'une Bretagne à l'autre* apparaît comme une étape très importante dans la carrière de son auteur. Nul doute, malgré l'ampleur déjà considérable de son propos, que cet ouvrage ne fasse l'objet, dans les prochaines années, de nombreux compléments de la part de l'auteur, par exemple sur le « rififi entre le clan des « *Kon » (= « chien », « guerrier », « chef » [?] : Chonomor, Chonober, Chanao) et celui des « *Jud » (= *iudex* [?] : Judwal, Judael, Judicael, etc.) » (p. 243) : les territoires sur lesquels ces deux dynasties exercèrent leur pouvoir respectif paraissent avoir constitué le prolongement de ceux des Osismes et des Coriosolites et nous pourrions ainsi disposer d'une clé d'interprétation du processus de formation des évêchés bretons. On sait par exemple qu'à Saint-Malo, l'historiographie bretonne a délibérément privilégié l'hypothèse qu'au Bas Empire, Alet avait pu succéder à Corseul comme chef-lieu de la *civitas* des Coriosolites (et donc accessoirement comme siège épiscopal) ; cette hypothèse s'appuie sur la présence locale d'une garnison au début du v^e siècle. En fait, si Alet, pour des considérations qui restent à examiner, s'est vu gratifier d'un siège épiscopal lors de la réforme carolingienne, c'est bien le souvenir de Corseul qui est exploité par Bili dans sa *vita* de saint Malo pour en justifier la légitimité.